

Bonjour,

Vous trouverez en pièce jointe le descriptif de la rétrospective **Maria Klonaris/Katerina Thomadaki** qui se tiendra au LUX les 21 et 22 janvier prochains.

Je m'adresse ici en particulier aux collègues d'Arts Plastiques et d'Arts Appliqués qui, en fonction de leur progression pédagogique, pourront y joindre certaines de leurs classes, - les plus grandes sans doute -.

Je précise donc un peu la nature de cette manifestation à partir des informations que j'ai pu obtenir sur le travail des deux artistes via leur site :

<http://www.klonaris-thomadaki.net/>

1. Ce qui s'en dégage d'abord, c'est qu'il s'agit d'un travail qui, comme beaucoup d'autres aujourd'hui, mais sans doute plus encore que beaucoup d'autres, n'appartient spécifiquement à aucun art.

On avait pris l'habitude de voir, parmi d'autres choses, des images en mouvement s'installer dans les salles des musées depuis que la peinture et la sculpture s'en étaient retirées. Mais il est moins banal de les voir pénétrer dans des salles de cinéma. Il fallait pour cela que les œuvres puissent prétendre au statut d'œuvres cinématographiques sans perdre pour autant leur statut d'œuvres plastiques, et celles de Maria Klonaris et Katerina Thomadaki semblent avoir atteint cette ambiguïté.

On retrouve d'ailleurs cette ambiguïté au plan institutionnel, c'est-à-dire au plan où la reconnaissance en art se joue, puisque ce sont les mêmes œuvres que le CNC restaure en tant que constitutives du patrimoine cinématographique et que le MoMA ou la National Gallery of Art exposent, - à supposer que le terme d'« exposition » ait encore une pertinence ici -.

2. Maria Klonaris et Katerina Thomadaki ne produisent pas des pièces isolées, mais prises dans des cycles d'œuvres qui fonctionnent comme des déclinaisons pouvant s'étaler sur des années, voire des dizaines d'années.

Un exemple : le Cycle de L'Ange, ouvert depuis 1985. Au point de départ de cette création fleuve, une photographie médicale d'un hermaphrodite retrouvée dans les archives du Dr. Klonaris, père de Maria et gynécologue lui-même. Par variations successives autour de ce document troublant, plus de 25 œuvres sont nées, vidéos, performances filmées, environnements multimédia, installations photographiques, livres d'artistes, etc. Et toujours, comme un thème obsédant, cette image d'un corps à l'identité sexuelle incertaine et dont les yeux sont mystérieusement bandés.

Cinq des œuvres projetées au LUX le 22 janvier sont extraites de ce cycle : Personal Statment, Requiem pour le XXème siècle, Pulsar, Quasar et Angel Scan.

Les trois autres, Chutes.Desert.Syn, Selva et Dialogue Secret sont extraites respectivement du cycle des Portraits et du cycle de l'Unheimlich.

3. Il faut enfin dire quelques mots de la thématique de ces œuvres. Toutes semblent tourmentées par la même obsession : parvenir à exprimer, au seul moyen des images, la féminité du corps. Travail manifestement porté par un souffle féministe, cet œuvre se déploie en faisant abstraction aussi totalement que possible du corps de l'homme. Lorsque, pour cerner l'identité du corps féminin, Maria Klonaris et Katerina Thomadaki interrogent ses frontières, c'est à l'hermaphrodite, à l'androgynisme ou à l'ange, comme on a vu, qu'elles se réfèrent. Effort troublant pour cerner du dedans une identité qui n'aurait pas de réel dehors.

Je dois confesser que l'homme que je suis en ressent quelque malaise.

Mais le malaise est aussi source de curiosité, ce pour quoi j'attends avec impatience cette rétrospective. Et j'espère que vous me rejoindrez en cela.

Cordialement,  
Hubert Charbit.

PS. A noter que Maria KLONARIS et Katerina THOMADAKI seront présentes pour les table-ronde et conférence intégrées à cette programmation.